

Version française de Richard Dijoux revue par l'auteur

Vigile Hoareau

Number 158, Spring 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/93750ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (print)

2371-3445 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hoareau, V. (2020). Version française de Richard Dijoux revue par l'auteur. *Les écrits*, (158), 75–81.

(VERSION FRANÇAISE DE
RICHARD DIJOUX REVUE PAR L'AUTEUR)

GOYAVE VERTE

Éparpillez les goyaves vertes
Éparpillé sur une nappe,
J'ai vu une jolie femme nue,
Perdu dans ses dentelles,

Je ne l'ai pas traitée de «Maquerelle!»
Éparpillé par temps clair
J'ai la bruine dans son cœur
C'est allé, jusqu'à mes tréfonds
Brassé ce béton fait d'arc-en-ciel.

Ces nêfles dans du fer-blanc,
Cette citerne où nous nous baignons.
Ce voyage mon amour
Ma femme, tu sens la goyave verte.

Ce nid de guêpes qu'il y avait
Tout en haut de mon cœur, arbre à litchis.
Pour toi, un vagabond est venu l'enfumer
Le cueillir et le manger frit.

Refrain : toi ma femme goyave verte.

-

ÉLÉGIE DE FRANCE

Amertume remplie de nostalgie
Dérision pour moi-même
Roland, rien ne revient
Parti pour de bon en vérité
Le firmament n'est sûrement pas très loin
Dans la pleine nuit près de chez Vivien
Oraison pour Paris
«Rêves interdits dans les sacs à mains
en partance dans l'azur éteint»
dès dix-huit ans, on expédie les enfants d'ici,
résigné à en laisser mourir de chagrin
à croire que Debré n'est toujours pas défunt

Dans mon rêve j'avais découpé une carambole,
J'avais semé des étoiles partout
Parti pour laver l'affront de la poisse
Pour enlever cette crasse,
Dont la misère nous a recouverts.

Maintenant mon nom sera dans ces élégies «de France».
À côté de celui de «Ti-Pierre», de celui de ma mère, à côté du tien.
Parti pour laver l'affront de la poisse
Pour enlever cette crasse,
Dont la misère nous a recouverts.

Ce cyclone dans lequel j'étais,
Comme si Hyacinthe avait duré dix ans
Mon vieux Roland, quand je suis parti, tu étais bien.
Finalement, j'y ai trouvé du fiel
Le firmament pourquoi? Si vous tous êtes loin,
Il y a des nuits plus noires que celles du côté de chez Vivien.

Ce soir c'est dit,
J'aurai raison l'ami,
La ville est patentée de souvenirs lointains

Même avec ce garrot à gorge,
Dans une vie qui n'est qu'une marcotte qui n'a pas pris.
Même si la poésie de Daniel est loin
Dans un cachot qui n'a pas de fin.

Dans mon rêve j'avais découpé une carambole.
J'avais semé des étoiles partout
Parti pour laver l'affront de la poisse
Pour enlever cette crasse,
Dont la misère nous a recouverts.

Maintenant mon nom sera dans ces élégies «de France».
À côté de celui de «Ti-Pierre», de celui de ma mère, à côté du tien.
Parti pour laver l'affront de la poisse
Pour enlever cette crasse,
Dont la misère nous a recouverts.

-

LA NUIT NE CONTIENT PAS TOUT

La nuit ne contient pas tout
Regarde-moi, je déborde,
De ces sentiments dont je ne vois plus le bout
Ils reviennent encore me chercher

Je fais semblant de me tenir debout
Quand je n'arrive même pas à mettre dans l'ordre
Ces sentiments dont je ne vois plus le bout
Emmêlés dans de la corde

Même pas foutu d'aimer cette femme
Incapable de miséricorde
Dehors le froid rongera l'arbre par petits bouts,
Incapable de miséricorde

Les champs de cannes dans un bon soleil de mois d'août
La brise qui court tout en haut du manguier,
Comme dehors le froid va ronger l'arbre,
Moi, la vie me déchiquette.

DOUZIÈME STATION

Je ne suis pas le sortilège dressé à la croisée des routes
Je ne suis pas Kala Kala
Qui fait son vacarme dans un tamarinier
Je ne suis pas cette vieille icône
Enivrée d'offrandes de rhum
Sur le bord d'un chemin

Tu n'aimes pas pour de bon, pour de vrai
Quand tu ne traînes que ton ressentiment
Moi je traîne mon corps
Pour le poser dans un coin.

Femme, homme et femme pourquoi,
La douzième station. J'ai aimé le chemin de croix lorsqu'il touchait à sa fin.
Femme, homme et femme pourquoi,
À la douzième station. J'ai aimé le chemin de croix lorsqu'il touchait à sa fin.

Vigil Hoareau vit son travail d'écriture comme une mise en écho des multiples dualités qui ont façonné sa vie et son identité : le singulier et l'universel de sa vie créole, le singulier et l'universel de sa vie dans le monde.



